

Théâtre de Lausanne

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **13 (1875)**

Heft 6

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183193>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le tour principal était joué. Si Ned Wright avait eu l'intention d'exciter une sensation profonde, il avait pleinement réussi. Les femmes étaient touchées et brisées. La scène avait été préparée de main de maître et avec une telle connaissance des dispositions du public, que le succès ne pouvait pas manquer.

Quand l'émotion fut calmée et que les voleuses levèrent de nouveau les yeux. Ned Wright entonna une hymne de triomphe, qui devait exprimer la reconnaissance du cœur qui a trouvé et reçu le pardon. Ensuite eut lieu la distribution des derniers cadeaux. C'était un pain de quatre livres et une boîte de viande conservée. Malheureusement, celle-ci n'était pas arrivée, et les voleuses durent se contenter du pain; toutefois, elles furent invitées à revenir le lendemain pour toucher leur reste.

« Mais, Monsieur, nos cartes d'entrée? »

« Vous les avez sur vos visages, » répondit Ned Wright après un moment de réflexion. Ce compliment fut accueilli avec de bruyants éclats de rire; la petite vieille fit entendre un petit grincement de dents.

C'est l'habitude de Ned Wright de retenir dans l'église, après ces meetings, les personnes bien disposées, et de passer avec elles la nuit en prières. Si, le jour suivant, elles se montrent résolues à commencer une autre vie, il cherche à leur procurer, grâce à ses nombreuses relations, une place aussi éloignée que possible de leur ancien domicile et de leurs compagnies habituelles; il leur épargne ainsi les tentations et les met à l'abri de la malédiction qui s'attache à une mauvaise réputation. « Dans notre dernier meeting, dit-il dans une circulaire, nous avons réuni deux cents voleuses, dont une centaine ne savaient pas lire et soixante-dix élevaient leurs enfants pour le vol. Nous en aurions sauvé au moins cinquante, si nous avions eu une maison suffisante. »

Aussi l'objectif principal de Ned Wright est-il l'établissement d'un lieu de refuge provisoire pour les criminelles améliorées, dans lequel elles pourraient attendre que le travail s'offre à elles; il voudrait aussi fonder un asile pour les enfants des voleuses, afin de les arracher aux influences corruptrices et étouffer le vice dans son germe. Les plans de ces constructions sont prêts, le terrain est trouvé. Il ne manque que la chose la plus nécessaire, l'argent. On recommande en conséquence chaudement ce débouché aux nababs de l'Angleterre et du continent, affligés d'un excès de richesses.

Quiconque a passé quelque temps en Angleterre sait ce qu'est le *humbug* (charlatanisme) et le rôle qu'il joue dans la vie anglaise. Il est difficile de méconnaître ce rôle dans les institutions de bienfaisance de ce pays. En tout cas, il est certain que si les buts poursuivis par les innombrables « sociétés pour l'avancement de... ou pour prévenir... » étaient atteints, ne fût-ce qu'en partie, les plaies sociales devraient être à peu près cicatrisées en Angleterre, au lieu de s'y étaler partout au grand jour.

J'ai cru que Ned Wright était un grand charlatan jusqu'au jour où je l'ai entendu prêcher. Je me le représentais comme un coureur d'aventures, qui prenait pour enseigne la conversion des voleurs, avec l'intention de se créer des revenus respectables et un nom dans le monde. Sa manière de prêcher me l'a fait juger d'une manière plus favorable. Il est possible que je me trompe et que son enthousiasme entraînant et sa brûlante éloquence appartiennent aussi à la mise en scène. Dans ce cas, il devrait recevoir dans l'enfer du Dante, où les voleuses et les hypocrites expient séparément leurs crimes, un double châtement.

M. H.

Voici une recette pour faire la fondue au fromage, telle qu'elle a été extraite des papiers de M. Trolliet, bailli de Moudon.

« Pesez le nombre d'œufs que vous voudrez employer, d'après le nombre présumé de vos convives. Vous prendrez ensuite un morceau de bon fro-

mage de Gruyère pesant le tiers, et un morceau de beurre pesant le sixième de ce poids.

Vous casserez et battrez bien les œufs dans une casserole; après quoi vous y mettez le beurre et le fromage râpé ou émincé.

Passez la casserole sur un fourneau bien allumé, et tournez avec une spatule, jusqu'à ce que le mélange soit convenablement épaissi et mollet; mettez-y un peu ou point de sel, suivant que le fromage sera plus ou moins vieux, et une forte portion de poivre, qui est un des caractères positifs de ce mets antique; servez sur un plat légèrement échauffé; faites apporter le meilleur vin, qu'on boira rondement: et on verra merveille. »

THÉÂTRE DE LAUSANNE

L'apparition de Mlle Agar sur notre scène est un véritable événement pour Lausanne. Tous ceux qui l'ont entendue sont encore sous le charme de cette voix puissante et sévère, de cette diction pure, de ce geste classique et superbe. Rien de plus grand, de plus sublime que le cinquième acte de *Polyeucte*, où Pauline, veuve d'un martyr, donnant essor à la poignante douleur qui l'emporte, sollicite de la cruauté d'un père la mort qui doit la réunir à son époux.

Eh bien, malgré toute l'admiration qu'on éprouve pour ce grand talent, malgré tout le prestige de cette fée enchanteresse, nous constatons avec plaisir que tant d'enthousiasme n'a point fait pâlir ni jeté le froid, comme on aurait pu le croire, sur les représentations de la troupe de M. Vasin. Le lendemain même de *Polyeucte*, une salle bien garnie couvrait d'applaudissements nos artistes qui interprétaient on ne peut mieux *Les Doigts de Fée*, ce beau plaidoyer en faveur du travail, dans lequel nous voyons la jeune Hélène, complètement ruinée par la mort de son père, quitter la maison d'un oncle où elle ne reçoit qu'une hospitalité amère, se suffire à elle-même par sa bonne conduite et son travail, et se faire une position qui lui permet de se venger noblement de l'ingratitude de ses parents en relevant leur fortune qui s'écroule et ne leur laisse qu'un titre de noblesse.

Nous n'avons réellement que des éloges à donner sur la manière dont cette pièce a été rendue. De telles représentations ne peuvent que contribuer à assurer l'avenir du théâtre dans notre ville.

On nous annonce pour demain, dimanche: *Les Deux Orphelines de la charité*, drame en cinq actes, et *L'homme n'est pas parfait*, vaudeville en un acte. Enfin, pour mardi, une dernière représentation de Mlle Agar: *Horace*, tragédie en quatre actes, qui fera, cela va sans dire, salle comble.

Le mot de notre énigme de samedi dernier est: *secret*.

L. MONNET.